

par sa propre vertu, la pierre du sépulcre, épouvante les soldats et console les apôtres désespérés : autant de révélations de la Divinité.

Dans l'Eucharistie, plus rien qu'un signe vulgaire : un peu de pain ; pas même de pain : une fragile et misérable apparence ?

Si je considère Jésus au plus profond des humiliations de sa vie mortelle, alors qu'Il n'est qu'un enfant couvert de pauvres langes ; un condamné méprisé, maltraité, ensanglanté, mourant d'un supplice infâme, il m'apparaît moins bas que dans l'Eucharistie. Enfant, il a encore ses petites mains pour repousser ses agresseurs, ses cris pour appeler sa mère ; quoique pauvre, il séduit, par ses charmes, les pasteurs et les rois. Condamné, il touche, il édifie par l'héroïque patience avec laquelle il supporte ses douleurs. Mais dans l'Eucharistie, ses membres invisibles sont enchaînés, sa bouche muette ne peut appeler son Père à son secours contre les profanateurs, son attitude de victime amoureuse et résignée se dérobe à nos regards. Rien, rien, rien. La vue, le toucher, le goût, tout nous trompe : *Vivus, tactus, gustus in te fallitur* (1).

Anéantissement suprême dans la substance même du mystère, anéantissement suprême dans la manière dont il s'opère.

Préparateur de l'incarnation, Dieu a pris les plus pures gouttes d'un sang royal pour en former le corps d'une vierge ; cette vierge a été préservée de toute souillure, consacrée dès son enfance, et n'a voulu consentir à l'honneur de la maternité divine qu'à la condition que Dieu seul serait l'époux de sa virginité respectée. Bref, il a fallu la pureté d'une vierge et l'opération de l'Esprit-Saint pour former le corps de Jésus. Mais ô prodige ! à la parole et dans les mains d'un homme, d'un homme souvent trivial, quelquefois odieux, le même mystère s'accomplit. Jésus est conçu, Jésus naît sur l'autel. O prêtre, lorsque regardant l'hostie que tu vas consacrer, tu penses à ce que tu es et au Dieu qui va venir, si tu n'éprouves pas une mystérieuse terreur, si tu ne te sens pas prêt à fondre en larmes, à défaillir, tu n'es pas digne de ton grand ministère.

(1) Hymne de saint Thomas : *Adoro te*.